



HAL
open science

Le Monde et la procréation médiatiquement assistée

Joachim Marcus-Steiff

► **To cite this version:**

Joachim Marcus-Steiff. Le Monde et la procréation médiatiquement assistée. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1990, 6, pp.24-33. hal-03403090

HAL Id: hal-03403090

<https://hal.science/hal-03403090>

Submitted on 26 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Annonciation, Musée Clavet, Avignon

Le Monde ET LA PROCRÉATION MÉDIATIQUEMENT ASSISTÉE

Joachim Marcus-Steiff

La «procréation médicalement assistée» (PMA) est aussi une procréation médiatiquement assistée¹. Si l'on regarde d'un peu près les très nombreux articles qui, dans les revues médicales comme dans la presse grand public, ont été consacrés à la principale de ces techniques -la FIV ou FIVETE (fécondation *in vitro* et transfert d'embryon), celle qui permet de mettre au monde les «bébés-éprouvette»-, on constate que tout ce qui est favorable à cette technologie et à l'expansion de son «marché» (c'est-à-dire les taux de stérilité et les indications de la FIV, les taux de succès et les critères utilisés pour les mesurer) tend à être défini de façon trop large ou surévalué. Alors que tout ce qui est défavorable tend à être défini de façon trop étroite, sous-évalué ou totalement passé sous silence. Comme, par exemple, l'absence d'évaluation scientifique globale, l'absence de données valables, la nature expérimentale de la FIV, les risques à court et à long terme pour les patientes et les enfants. Les coûts, le nombre de tentatives effectuées, le nombre de bébés dont la naissance est attribuée à la FIV mais qui ont été ou auraient pu être conçus naturellement, la nature des problèmes considérés comme relevant de l'éthique².

Les médecins sont, certes, les premiers responsables de ce qu'un praticien de la FIV a qualifié de «désinformation sans précédent sur les performances réelles d'une technique dans le champ de la fertilité humaine». Mais, au lieu de jouer leur rôle d'informateurs indépendants et de chercher à vérifier les renseignements qui leur étaient fournis, les médias se sont, à de très rares exceptions près, contentés de prendre des photos, tendre des micros à quelques praticiens célèbres et claironner leurs «exploits». En caricaturant à peine, on pourrait dire, par exemple, que les praticiens ont «gonflé» les taux de succès, que les médias en ont rajouté et que le public, qui d'ailleurs ne demandait pas mieux, a souvent fini par croire que «ça marchait à tous les coups». Alors qu'en fait, l'efficacité de cette technologie, dans la mesure où on la connaît, paraît inférieure à 5% en moyenne.

Même un journal réputé pour son objectivité comme *Le Monde* a largement contribué au triomphalisme qui est la règle en ce domaine. Je me limiterai d'ailleurs ici à un examen de quelques articles parus dans ce quotidien. Le lecteur intéressé trouvera dans les deux textes déjà cités, outre de nombreuses références, une analyse plus générale du discours des médecins et des médias. Quelques remarques avant d'entrer dans le vif du sujet :

1) La crédibilité du *Monde* s'étend au milieu médical lui-même. Ainsi, quand, dans un ouvrage destiné à des médecins, un professeur à la faculté de médecine (professeur qui est, de surcroît, «expert judiciaire inscrit sur la liste nationale de la Cour de cassation», indique le nombre d'enfants nés en France par FIV et par IAD (insémination artificielle avec donneur, une autre technique de procréation artificielle), la seule source qu'il cite est... *Le Monde*³.

2) Il n'est pas question de nier l'exceptionnelle qualité d'un très grand nombre d'articles parus dans *Le Monde*. C'est, en fait, le contraste entre l'excellence de ces articles et l'insuffisance des informations fournies par ce même quotidien dans un domaine particulier qui fait problème.

3) Le travail présenté ici porte essentiellement sur les taux de succès de la FIV, car le choix d'une question très pointue permet une analyse plus rigoureuse. En outre, dans le cas de la FIV, il existe des variables bien définies (accouchements, ponctions d'ovocytes, etc.) qui, en raison de leur nature même, peuvent être aisément observées, vérifiées et chiffrées. En d'autres termes, si le discours des médecins et des médias n'est pas fiable quand il traite d'un problème comme les taux de succès, pour lequel il existe des critères objectifs et vérifiables, comment lui faire confiance quand il porte sur des questions pour lesquelles la vérification est beaucoup plus difficile? Comme, par exemple, quand il s'agit de savoir ce que des chercheurs font -ou ne font pas- avec les embryons humains dans le secret de leurs laboratoires.

4) L'analyse des articles parus dans *Le Monde* doit être située par rapport à celle du discours des biologistes et des médecins. Analyse qui, pour l'essentiel, est simple : les performances réelles de la FIV étant très inférieures à celles que les praticiens voudraient obtenir, ceux-ci fournissent, à la place des données valables et complètes qu'ils ne communiquent pas, des résultats partiels et biaisés à la hausse. En outre, le vocabulaire utilisé tend souvent, tout comme les chiffres, à faire paraître la FIV comme plus nécessaire, plus efficace ou plus anodine qu'elle ne l'est réellement.

«**Naissances extraordinaires**» (Dr Escoffier-Lambiotte, 29 jan 1986)

«Pour la première fois dans l'histoire, écrit la responsable de la rubrique «Sciences-Médecine» du *Monde*, les hommes sont **maîtres complètement** (souligné par moi) de leur procréation». Phrase pour le moins étonnante, quand on sait qu'en réalité, dans les termes d'un rapport du ministère de la Santé australien : «il n'existe aucune preuve empirique du fait que le taux de succès de la FIV est, dans l'ensemble, plus élevé que celui d'autres traitements de l'infertilité, ou même que celui de l'absence de tout traitement.» Et que, mesurés en nombre d'accouchements d'au moins un enfant vivant, les taux de succès moyens fournis par les praticiens eux-mêmes étaient, à l'époque, de l'ordre de 7%, chiffre qui est encore fortement surévalué. L'article de la journaliste du *Monde* ne parle d'ailleurs à aucun moment des taux de succès. Il en va de même pour les quatre pages -entièrement consacrées à la procréation artificielle- du n° 143 (avril 1987) du *Monde*, *Dossiers et Documents*.

«**Transparence in vitro**» (R Frydman, 6 mai 1987)

René Frydman est le gynécologue qui, avec Jacques Testart, biologiste, a permis la naissance du premier bébé-éprouvette en France. L'article par lequel il rend compte, dans *Le Monde*, du Vème Congrès mondial de la FIV (Norfolk, Etats-Unis, 1987), présente les résultats de cette technique de manière quelque peu ambiguë : «Cette année, 5 000 enfants FIVETE auront vu le jour dans le monde.» Phrase qui peut donner à croire que le chiffre cité est celui du nombre de naissances survenues dans l'année, alors qu'en fait, il s'agit du total des naissances cumulé sur neuf ans. Il aurait évidemment été plus clair de dire : «Depuis 1978, 5 000 enfants FIVETE ont vu le jour dans le monde.» Par ailleurs, cet article ne mentionne aucun taux de succès et on ne peut pas non plus en calculer un à partir du nombre de bébés nés car le nombre de tentatives n'est pas indiqué. Une «coquille» va, elle aussi, dans le sens du gonflement de l'importance de la FIV : «Plus de 12 000 participants ont assisté au congrès» (au lieu de 1 200). Mais c'est surtout le titre qui est tendancieux : intituler «*Transparence in vitro*» un article consacré aux résultats d'une technique pour laquelle les informations les plus élémentaires font complètement défaut est, pour le moins, abusif.

«**Le parc des bébés-éprouvette**» (J-Y Nau, 6 mai 1987).

Cet article ayant paru dans le même numéro du *Monde* que le texte ci-dessus, on peut d'abord relever, au titre de la fragilité des statistiques actuelles concernant la FIV, que si René Frydman dit que, dans le monde, «la congélation de l'embryon humain a été réalisée dans vingt-deux centres», l'envoyé spécial du *Monde* aux Deuxièmes Journées de Périconceptologie

(Tours, 25-26 avril 1987) écrit pour sa part -à deux colonnes de distance- que, en France, trente et une équipes disent avoir recours à la congélation d'embryons. En outre, une coquille fait naître le premier bébé-éprouvette français en 1981 (au lieu de 1982).

Le taux de succès indiqué est ici de 8,09 accouchements pour cent ponctions d'ovocytes. Mais cette précision apparente comporte, en fait, une nouvelle coquille (il fallait lire 8,9%) et une erreur : ce sont des grossesses évolutives et non des accouchements qui figurent au numérateur (un certain nombre d'avortements les séparent). J-Y Nau rectifiera lui-même un an plus tard.

Par ailleurs, l'article étant intitulé : «Le parc des bébés-éprouvette», le lecteur est tenté de croire que les «Trois mille enfants nés en France en 1986 grâce à la fécondation artificielle» du sous-titre sont des «bébés-éprouvette». En réalité, il n'en est rien, ce que précise d'ailleurs le texte de l'article: «fécondation artificielle» désigne ici à la fois la FIV et l'IAD. De ce fait, les trois mille enfants nés en France en 1986 se répartissent entre la FIV (un peu plus de 1000) et l'IAD (un peu moins de 2000). Le problème vient du fait que le lecteur pressé, qui ne sera pas allé au-delà du sous-titre, risque fort d'associer le chiffre avec le titre et non avec le mode de calcul indiqué seulement dans le corps de l'article. Donc de croire que la FIV a permis trois fois plus de naissances que ne le dit le texte.

«Pratique de la procréatique» (Dr Escoffier-Lambiotte, 2 déc 1987)

Près de deux ans après l'article dans lequel elle ne parlait pas des taux de succès, la rédactrice en chef de la rubrique Sciences-Médecine affirme que les tentatives de fécondation in vitro «conduisent au succès une fois sur quatre, dans les meilleurs centres». La suite de l'article montre que ce sont des naissances qui figurent ici au numérateur. Mais le dénominateur n'est pas précisé : s'agit-il de femmes ou de tentatives (une même femme pouvant en avoir effectué plusieurs). Et, s'il s'agit de tentatives, sont-elles comptées depuis leur début ou seulement depuis l'une ou l'autre des phases suivantes de la FIV ? On ne sait pas davantage si, par «meilleurs centres», il faut entendre les trois ou quatre meilleurs centres du monde ou de la France, ou s'il s'agit de la «moitié supérieure» des centres français. A titre de comparaison, je précise que, selon les chiffres que j'ai trouvés dans une thèse de médecine, 7,6% seulement des femmes qui avaient entrepris une FIV en 1986 dans l'équipe Testart-Frydman étaient parvenues au stade de la «grossesse évolutive» (le nombre correspondant de naissances n'était pas indiqué).

Comme dans l'article de J-Y Nau, on peut observer un certain hiatus entre le début et la suite du texte. Quelques colonnes après avoir indiqué que les tentatives «conduisent au succès une fois sur quatre dans les meilleurs centres», l'article du Dr Escoffier-Lambiotte fournit en effet d'autres taux de succès. Ceux-ci sont précédés d'un certain nombre de remarques desti-

nées à établir la validité des chiffres produits par le FIVNAT, organisme que la journaliste qualifie de «Fichier central national des fécondations *in vitro*». Dénomination qui évoque l'existence d'un système reposant sur la déclaration obligatoire et le contrôle dans le cadre d'un recensement exhaustif. Alors qu'en fait ce «fichier» ne fournit, sur l'activité FIV en France, que des statistiques très partielles ne faisant l'objet d'aucun contrôle. La journaliste indique, par exemple, que le questionnaire du FIVNAT est adressé à «tous les centres FIV». Or, on ne voit pas comment il pourrait en être ainsi car on ne possède pas même une liste exhaustive de tous les centres FIV. En outre, un grand nombre des centres auxquels les fiches sont adressées ne les renvoient pas au FIVNAT et les centres qui les renvoient sont loin de répondre à toutes les questions posées. Enfin, le FIVNAT lui-même ne leur pose pas un certain nombre de questions essentielles (par exemple, celles qui permettraient de connaître les accidents survenus aux femmes durant les tentatives).

En ce qui concerne les taux de succès, le Dr Escoffier-Lambiotte dit que «l'étude détaillée» des tentatives enregistrées par le FIVNAT «permet d'évaluer à 15,4% en moyenne le taux de grossesses débutantes par tentative, proportion considérablement améliorée lorsque plusieurs embryons sont transférés simultanément (elle atteint, pour 4 embryons, 34%) et lorsque l'âge de la femme est inférieur à trente-cinq ans.» On peut, tout d'abord, remarquer que le premier de ces taux est presque deux fois plus élevé que celui indiqué quelques mois auparavant par J-Y Nau à partir des données plus complètes -et probablement moins biaisées- du GEEF (Groupe d'étude de la fécondation *in vitro* en France) : chaque journaliste a ici choisi ses sources et ses unités de mesure («accouchements» dans un cas, «grossesses débutantes» dans l'autre). En outre, «étude détaillée» pour «étude détaillée», le taux de 15,4% est un taux de grossesses par ponction alors que le taux de 34%, également cité par le Dr Escoffier-Lambiotte, n'est qu'un taux de grossesses par transfert : les deux chiffres ne sont pas comparables.

Bref, on trouve dans cet article trois taux de succès, tous plus ou moins biaisés à la hausse (25%, 15,4% et 34%), mais pas celui qui aurait été le plus intéressant : le taux de succès moyen, calculé de bout en bout, toutes tentatives confondues et tous «bébés non FIV» déduits. Mais ce taux-là, personne ne le connaît. Il aurait donc fallu, pour le moins, faire état de cette ignorance. Et même ajouter que l'utilisation à l'échelle industrielle d'une technologie qui n'a fait l'objet d'aucune évaluation sérieuse est contraire à l'éthique et au «devoir d'essai» de tout traitement nouveau. Signalons enfin que le sous-titre de cet article est : «Comment résoudre les problèmes de droit, de biologie, d'éthique ou de théologie suscités par les méthodes de reproduction médicalement assistée.» Si les problèmes d'information ne figurent pas dans cette liste, est-ce parce qu'ils n'existent pas pour une journaliste qui, dans le sous-titre d'un autre article du *Monde* (Supplément

«Spécial Salon du Livre», 15 avril 1988), écrivait : «La conception de la vie n'est plus ce qu'elle était et l'éthique se cherche, mais le public dispose de **toutes** (souligné par moi) les informations qui l'aideront à définir une morale communautaire?»

«**Procréatique et désinformation**» (17 déc 1987 et 2 fév 1988)

La lecture de l'article du Dr Escoffier-Lambiotte du 2 décembre 1987 déclencha la rédaction d'un texte collectif par Jacques Testart, une gynécologue, une psychanalyste, trois sociologues et un écrivain. Texte que *Le Monde* publia dans sa page «Débats», ainsi qu'une réplique de cinq des praticiens les plus connus de la FIV et la réponse des sept auteurs du premier article à la réplique.

Cette fois, le titre, le sous-titre «Les techniques de procréation médicalement assistée dans le brouillard d'une information sans éthique» et le texte du premier de ces articles mettent l'accent sur les problèmes de validité de l'information. Mais le choix de la page «Débats» comme lieu de publication témoigne probablement de la distance que la rédaction du *Monde* a voulu prendre par rapport au contenu de nos critiques.

Dans la réplique des cinq praticiens, on retrouve notamment le discours sur la qualité de l'information disponible déjà rencontré dans l'article de René Frydman «Transparence *in vitro*» comme sous la plume du Dr Escoffier-Lambiotte («le public dispose de toutes les informations»)... : «il n'existe actuellement, en médecine, écrivent les cinq spécialistes, aucun autre domaine où les publications et les congrès soient aussi nombreux et aussi complets. On peut savoir, semestre par semestre, les taux de succès des différents centres...» Du point de vue de la cohérence des objectifs poursuivis par les auteurs-acteurs, il est en effet logique que ceux qui font paraître les performances de la FIV comme meilleures qu'elles ne le sont cherchent également à convaincre au second degré -c'est-à-dire au niveau du discours sur le discours- que la validité de l'information disponible sur ces performances est bonne alors qu'en fait elle est mauvaise.

Se référant à un passage de l'article auquel ils répliquent, les cinq praticiens ajoutent : «Dire que l'on compte des accidents tels que la grossesse extra-utérine au nombre des succès est une contre-vérité évidente: toutes les statistiques médicales concernant la stérilité font état, en premier lieu, des grossesses débutantes, puis décomposent ensuite les grossesses à terme, les avortements précoces ou tardifs, les grossesses extra-utérines, les accouchements prématurés, etc.» L'article du «dossier FIVNAT» paru quelques mois plus tard sous la signature de Jean Cohen détaille effectivement l'évolution des grossesses FIV à partir des grossesses débutantes. Mais -«évidence» que tout un chacun peut constater en se reportant au document en question⁴- les grossesses extra-utérines n'y sont mentionnées nulle part.

On se demande même comment les auteurs ont fait pour passer du nombre de grossesses débutantes au nombre d'accouchements sans tenir compte, précisément, des grossesses extra-utérines (qui, dans l'enquête GEEF publiée la même année, représentent 4,5% des grossesses débutantes). En outre, le grand nombre de publications et de congrès n'est évidemment pas une garantie de validité : mieux vaudrait une seule recherche de grande envergure et extrêmement rigoureuse du point de vue méthodologique que les centaines de publications actuelles dont la validité est faible ou nulle.

«Depuis Amandine en 1982, quatre mille bébés-éprouvette sont nés en France» (J-Y Nau, 23 avril 1988)

Dès le titre, il n'y a plus ici aucune ambiguïté, ni sur la date depuis laquelle les naissances sont comptées, ni sur les techniques dont les résultats sont comptabilisés. Il n'y a pas non plus de contradiction entre le titre et le texte. Phénomène encore plus remarquable, cet article fait état de l'hostilité des praticiens à la transparence : «Alors que la fédération des CECOS (les «banques» fournissant le sperme utilisé pour les IAD) ne fait aucune difficulté pour publier les résultats complets et comparatifs de ses différents centres, les cliniciens des centres FIVETE se refusent, quant à eux, à le faire publiquement à l'échelon national.»

«Des éprouvettes trop fécondes» (J-Y Nau, 3 mai 1989)

Du point de vue de la rigueur des chiffres et du vocabulaire, cet article marque un net recul par rapport au précédent. On retrouve, tout d'abord, un certain décalage entre le titre et le sous-titre : ce dernier précise, en effet, qu'il est question du «nombre anormalement élevé de grossesses multiples» dû à l'emploi des techniques de PMA. Mais parler d'éprouvettes trop fécondes à propos d'une technologie dont le taux de succès réel est probablement inférieur à 5% en moyenne est pour le moins ambigu. Ambiguïté qui pourrait paraître innocente, si le même article ne comportait pas de nombreux autres biais.

«Chiffre record : près de 6 000 enfants ont été conçus l'an dernier en France à partir des techniques de PMA, annonce le texte dès la première phrase. La suite de l'article montre que ce chiffre résulte, à nouveau, de l'addition du nombre de grossesses obtenues grâce à la fécondation *in vitro* et du nombre de grossesses après IAD. Donc, ici encore, le lecteur qui n'aura lu que le titre et le début de l'article risque fort de croire que ces 6 000 enfants sont tous nés en une année à la suite d'une FIV. L'ambiguïté est d'autant plus grande que l'expression «techniques de procréation médicalement assistée» désigne successivement la FIV seule (dans le sous-titre, quand il s'agit du nombre «anormalement élevé» de grossesses multiples) et l'ensemble FIV+IAD (dans le texte, quand il s'agit du nombre de bébés nés).

Un peu plus loin, le même article affirme que «7 naissances sur 100 sont aujourd'hui en France le fruit d'une des techniques de procréation médicalement assistée»: cette fois, une coquille multiplie par dix l'addition des chiffres de la FIV et de l'IAD (addition qui fournit un taux de 7 naissances sur 1 000). Il est probable, ici encore, que la plupart des lecteurs n'auront pas rectifié d'eux-mêmes.

L'article de J-Y Nau régresse également en ce qui concerne les unités de mesure utilisées pour chiffrer les taux de succès : alors que, dans l'article de 1988, on avait des grossesses évolutives, en 1989, on n'a plus que des grossesses sans autre précision. Du coup, les taux de succès cités augmentent : par exemple, pour les mêmes tentatives effectuées en 1987, ils passent de 11,51 grossesses évolutives pour 100 ponctions (23 avril 1988) à 16,3 «grossesses» pour 100 ponctions (3 mai 1989).

On peut remarquer également que les auteurs de l'enquête du GEEF fournissent une importante précision d'ordre méthodologique qui n'est pas mentionnée par le journaliste : «Les résultats, écrivent-ils, doivent être interprétés avec réserve, car ils ne sont représentatifs que des centres ayant répondu à l'enquête (121 sur les 400 existant auparavant)». Loin d'avoir procédé, de manière indépendante, à une évaluation de la qualité des chiffres fournis par les praticiens, *Le Monde*, ici, ne mentionne même pas les réserves formulées par ces derniers. En outre, pour J-Y Nau, les chiffres du GEEF montrent «une augmentation constante de l'efficacité globale de la technique de fécondation *in vitro*», alors que, pour les auteurs de l'enquête citée, «le taux de grossesses par ponction et par transfert semble plafonner.»

Plus généralement, on voit que si, en ce qui concerne les taux de succès de la FIV, on ne trouve dans *Le Monde* que des résultats partiels, et jamais le taux de succès global mesurant l'efficacité de la FIV de bout en bout, toutes tentatives et tous centres cumulés, en revanche, en ce qui concerne le nombre de bébés annoncé par René Frydman et par Jean-Yves Nau au début de certains de leurs articles, c'est l'inverse : on n'a que des chiffres cumulés d'une façon ou d'une autre, le nombre de naissances obtenues dans l'année à la suite d'une FIV n'étant, le cas échéant, fourni que dans le corps de l'article. L'importance apparente de la FIV est ainsi augmentée à travers ses taux de succès dans le premier cas, le nombre total de bébés nés dans le second.

On ne peut probablement tirer aucune conclusion de chacun de ces faits considérés isolément. Leur nombre et leur répétition, en revanche, témoignent d'un biais. D'autant plus que les exagérations et ambiguïtés s'accompagnent souvent d'omissions que je n'ai pas la place d'examiner. Si ce n'est pour relever l'absence, dans *Le Monde*, de journalisme d'investigation quand il s'agit de ces questions. Alors qu'au Canada, par exemple, le *Globe and Mail* de Toronto a publié, sur deux numéros, le résultat d'une enquête

dont le principe est fort simple : une journaliste a téléphoné à tous les centres FIV en leur demandant, notamment, leurs taux de succès. Puis, après avoir posé un certain nombre de questions précises (nombre de bébés nés, de tentatives, etc.) et interrogé d'autres responsables des mêmes centres, Ann Pappert a calculé, centre par centre et à partir des chiffres bruts, un second taux de succès qui s'est révélé beaucoup moins flatteur que celui annoncé par les centres eux-mêmes. Le quotidien de Toronto a publié côte à côte ces deux taux avec, pour chacun d'eux, les noms des centres.

La réalisation d'une telle enquête demande, bien entendu, beaucoup de temps au journaliste. Dans le cas de la controverse Gallo-Montagnier concernant la découverte du virus du SIDA, John Crewdson, un journaliste du *Chicago Tribune*, a enquêté pendant deux ans. Le journalisme d'investigation demande également beaucoup d'espace au journal : le *Chicago Tribune* a consacré 16 pages -soit presque l'équivalent d'un livre- à la publication des résultats de l'enquête de Crewdson⁵. Car, quand il s'agit, non d'affirmer, mais de prouver, il faut entrer dans les détails. Or, pour faire court, les journaux ont, par exemple, tendance à supprimer les détails techniques indispensables pour comprendre la signification des chiffres fournis. En matière de sondages d'opinion publique, il a fallu, en France, une loi pour imposer aux médias la publication d'un minimum de précisions d'ordre méthodologique. Il est probable qu'il faudra, de même, des mesures législatives pour que le public soit correctement informé des performances, des risques et des coûts des procréations artificielles.

1. Joachim Marcus-Steiff, «La procréation médiatiquement assistée» *Autrement* n° 93 («L'éthique»), octobre 1987: 147-165.
2. Joachim Marcus-Steiff, «Les taux de succès de la FIV : fausses transparences et vrais mensonges», *La Recherche*, 21 (225), octobre 1990 : 1300-1312.
3. Jean-Henri Soutoul et Fabrice Pierre, *La responsabilité médicale et les problèmes médico-légaux en gynécologie et reproduction*, Paris, Maloine, 1989.
4. Jean Cohen, Jacques de Mouzon. «VI - Grossesses 1986». *Contraception-fertilité-sexualité*, 6, juillet-août 1988: 613-615.
5. Les informations concernant la controverse Gallo-Montagnier sont extraites d'une conférence donnée le 19.5.1990 au Palais de la Découverte par Serge Lang.